



ANTIGONE

Tous candidats
au bonheur ?

avec : Marie Bouvier – Serge Dupuy
Lola Roskis Gingembre – Raphaël d'Olce

compagnie

[emporte-voix]

06.49.19.70.86

www.emportevoix.com

contact@emportevoix.fr

mise en scène : Arnaud Beunaiche

Fiche
artistique
du spectacle



auteur

Jean Anouilh

metteur en scène

Arnaud Beunaiche

comédiens

Marie Bouvier

en alternance avec

Lola Roskis Gingembre

et

Serge Dupuy

en alternance avec

Raphaël d'Olce

production

Compagnie *Emporte-Voix*

Thèbes.

Polynice et Eteocle sont morts.

Créon a pris, malgré lui, le pouvoir à Thèbes.

Il a ordonné les honneurs funèbres à Eteocle tandis que la dépouille de Polynice pourrit au soleil.

Antigone, au péril de sa vie, décide de recouvrir le corps de son frère. Créon cherche à l'en dissuader.

Une joute oratoire va voir s'affronter deux visions de la politique, de la vie, du bonheur.

Tour à tour la force, la tendresse, l'autorité, la passion, la raison vont se répondre.

En proposant une scène de la pièce d'Anouilh, il s'agit de mettre en avant l'une des composantes essentielles de l'oeuvre : la puissance argumentative des duels verbaux.

Le sujet de la discorde est universel et intemporel : comment le pouvoir peut devenir un obstacle à notre bonheur ?

Notes d'intention mise en scène

ANOUILH, L'AUTEUR à la fois de la MODERNITE et de la TRADITION

Créon incarne le pouvoir. Chez Sophocle, il est le roi, il le reste chez Anouilh et pourtant on devine derrière les traits du personnage le pouvoir en place en 1942, date à laquelle la censure hitlérienne donne son aval à la pièce. Mais qui est Antigone dans l'esprit d'Anouilh lorsqu'il écrit sa pièce ?

En août 1942, un jeune résistant, Paul Collette, tire sur un groupe de dirigeants collaborationnistes au cours d'un meeting de la Légion des volontaires français (L.V.F.) à Versailles, il blesse Pierre Laval et Marcel Déat. Le jeune homme n'appartient à aucun réseau de résistance, à aucun mouvement politique ; son geste est isolé, son efficacité douteuse. La gratuité de son action, son caractère à la fois héroïque et vain frappent Anouilh, pour qui un tel geste possède en lui l'essence même du tragique. Nourri de culture classique, il songe alors à une pièce de Sophocle, qui pour un esprit moderne évoque la résistance d'un individu face à l'État. Il la traduit, la retravaille et en donne une version toute personnelle.

Qui serait aujourd'hui l'incarnation de Créon ? Un homme de pouvoir a n'en pas douter. Pouvoir politique, économique, médiatique ? Notre mise en scène, si elle montre l'actualité du contexte (Créon, en costume cravate dans son bureau, s'affaire sur son ordinateur et utilise un téléphone portable), ne tranche pas. Créon est le pouvoir quel qu'il soit. Mais alors qui est Antigone aujourd'hui ? Qui est cette jeune femme qui s'oppose aux intérêts collectifs pour assouvir son désir de morale individuelle ? Nous proposons un personnage dans lequel le jeune public se reconnaîtra : une « adolescente » revêche qui trouve en Créon l'idéal de la contestation : figure familiale, représentant de l'autorité, symbole du monde des adultes.



Arnaud BEUNAICHE, metteur en scène

Né au Mans, c'est à Paris qu'il débute réellement sa formation d'art dramatique aux côtés de Patricia Vilon, ancienne élève du Conservatoire national d'Art dramatique. Il poursuit sa formation théâtrale au conservatoire du 7^e arrondissement avec Jean-Pierre Hané. **Auteur dramatique** - *Pauline&Mateo* (2002), *Merci Monsieur Molière* (2006), *Complot Royal* (2009), *Adjugé (presque) vendu !* (2013), *V comme Hugo* (2015)... - il **met en scène** aussi bien pour le jeune public que pour les adultes (*Matin Brun*, *Rencontre amoureuse et autres complications*, *Petites soirées entre amis*, *Merci Monsieur Molière*, *La Rose Blanche*...).

Toutes ses mises en scène ont été données en France et à l'international (Liban, Inde, Qatar, Arabie Saoudite, Philippines, Allemagne, Ethiopie, Maroc, Egypte...). En 2003, il intègre la Compagnie *Emporte-Voix*. **Comédien**, il choisit notamment d'aller à la rencontre des jeunes avec des spectacles scolaires qui font un pont entre l'Art, l'Histoire et la Citoyenneté. **Acteur**, il participe à de nombreux courts et longs métrages (notamment *2 Days in Paris*, réal. Julie Delpy). Comédien, coach vocal, directeur de troupe, metteur en scène, il devient **professeur d'expression scénique** aux côtés de chorégraphes internationaux (Rick Odums, Sébastien Malicet, Hamid Targui...) et **scénographe** de ballets : *Brel, chant contre danse* (2010), *Le Petit Chapeloup rouge* (2013), *La Partie d'Echecs* (2014)...

En 2017, il écrit et met en scène *Nouveaux Mondes*, publiées aux Editions de l'*Emporte-Voix*.

Notes d'intention mise en scène

ANOUILH, L'AUTEUR à la fois de la MODERNITE et de la TRADITION

Créon incarne le pouvoir. Chez Sophocle, il est le roi, il le reste chez Anouilh et pourtant on devine derrière les traits du personnage le pouvoir en place en 1942, date à laquelle la censure hitlérienne donne son aval à la pièce. Mais qui est Antigone dans l'esprit d'Anouilh lorsqu'il écrit sa pièce ?

En août 1942, un jeune résistant, Paul Collette, tire sur un groupe de dirigeants collaborationnistes au cours d'un meeting de la Légion des volontaires français (L.V.F.) à Versailles, il blesse Pierre Laval et Marcel Déat. Le jeune homme n'appartient à aucun réseau de résistance, à aucun mouvement politique ; son geste est isolé, son efficacité douteuse. La gratuité de son action, son caractère à la fois héroïque et vain frappent Anouilh, pour qui un tel geste possède en lui l'essence même du tragique. Nourri de culture classique, il songe alors à une pièce de Sophocle, qui pour un esprit moderne évoque la résistance d'un individu face à l'État. Il la traduit, la retravaille et en donne une version toute personnelle.

Qui serait aujourd'hui l'incarnation de Créon ? Un homme de pouvoir a n'en pas douter. Pouvoir politique, économique, médiatique ? Notre mise en scène, si elle montre l'actualité du contexte (Créon, en costume cravate dans son bureau, s'affaire sur son ordinateur et utilise un téléphone portable), ne tranche pas. Créon est le pouvoir quel qu'il soit. Mais alors qui est Antigone aujourd'hui ? Qui est cette jeune femme qui s'oppose aux intérêts collectifs pour assouvir son désir de morale individuelle ? Nous proposons un personnage dans lequel le jeune public se reconnaîtra : une « adolescente » revêche qui trouve en Créon l'idéal de la contestation : figure familiale, représentant de l'autorité, symbole du monde des adultes.



Arnaud BEUNAICHE, metteur en scène

Né au Mans, c'est à Paris qu'il débute réellement sa formation d'art dramatique aux côtés de Patricia Vilon, ancienne élève du Conservatoire national d'Art dramatique. Il poursuit sa formation théâtrale au conservatoire du 7^e arrondissement avec Jean-Pierre Hané. **Auteur dramatique** - *Pauline&Mateo* (2002), *Merci Monsieur Molière* (2006), *Complot Royal* (2009), *Adjugé (presque) vendu !* (2013), *V comme Hugo* (2015)... - il **met en scène** aussi bien pour le jeune public que pour les adultes (*Matin Brun*, *Rencontre amoureuse et autres complications*, *Petites soirées entre amis*, *Merci Monsieur Molière*, *La Rose Blanche*...).

Toutes ses mises en scène ont été données en France et à l'international (Liban, Inde, Qatar, Arabie Saoudite, Philippines, Allemagne, Ethiopie, Maroc, Egypte...). En 2003, il intègre la Compagnie *Emporte-Voix*. **Comédien**, il choisit notamment d'aller à la rencontre des jeunes avec des spectacles scolaires qui font un pont entre l'Art, l'Histoire et la Citoyenneté. **Acteur**, il participe à de nombreux courts et longs métrages (notamment *2 Days in Paris*, réal. Julie Delpy). Comédien, coach vocal, directeur de troupe, metteur en scène, il devient **professeur d'expression scénique** aux côtés de chorégraphes internationaux (Rick Odums, Sébastien Malicet, Hamid Targui...) et **scénographe** de ballets : *Brel, chant contre danse* (2010), *Le Petit Chapeloup rouge* (2013), *La Partie d'Echecs* (2014)...

En 2017, il écrit et met en scène *Nouveaux Mondes*, publiées aux Editions de l'*Emporte-Voix*.

Marie BOUVIER, comédienne - Antigone

Formée au Cours Périmony, chez "Les Enfants terribles" et au Cours Claude Ruff), Marie BOUVIER a de solides références tant comme comédienne de théâtre (citons entre autres « LE SUIVANT » - m.e.s R. Benoît, « LA DISPUTE » - m.e.s S. Honoré, ou encore « DIOGENE LE CHIEN » m.e.s R. Aphrim) que comme actrice au cinéma (« UN PUR MOMENT DE ROCK'N ROLL » de Manuel Boursignac, « DE BATTRE MON COEUR S'EST ARRÊTÉ » de Jacques Audiard, « MON FAILBLE COEUR » de Sébastien Lifshiz) ou à la télévision (« FRANÇOISE SAGAN » de Diane KURYS, « LES PRÉDATEURS » de Lucas Belvaux, « JULIE LESCAUT » de Jean-Michel Fages...).

Elle est également la voix de Metropolis sur ARTE et joue régulièrement dans des pièces radiophoniques pour France Culture pour lesquelles elle est dirigée par Michel Sidoroff, Céline Terse, Jean Couturier...

Elle rejoint la Compagnie Emporte-Voix en 2010 pour interpréter ANTIGONE qu'elle joue en alternance avec Lola ROSKIS GINGEMBRE.



Lola ROSKIS GINGEMBRE, comédienne - Antigone

Formée aux conservatoires des 5ème et 14ème arrondissement à Paris et aux côtés de Denis LLORCA, Lola est une jeune comédienne engagée qui apprécie particulièrement les rôles puissants qui lui permettent de défendre des projets et des textes forts.

C'est ainsi qu'elle joue sous la direction de Guy LOURET dans CABARET ANNEE 20, MAIS POURQUOI LA SOLOGNE ou LA DERNIERE TRANCHEE mais aussi de Chloé SIMONNEAU dans FUGUE EN L MINEURE et dans JOE ET LEO.

Elle rejoint la Compagnie Emporte-Voix en 2016 pour interpréter ANTIGONE qu'elle joue en alternance avec Marie BOUVIER.

Serge DUPUY, comédien

Après avoir étudié au Conservatoire National de Région de Marseille et dans la classe libre du cours Florent, Serge DUPUY travaille aussi bien pour le théâtre que pour le cinéma ou la télévision.

On a pu le voir récemment sur TF1 dans "FLICS" feuilleton en 4 volets de Nicolas Cuche et dans "CONTROLE PARENTAL" de Thierry Petit, dans la saison 1 de "Maisons closes" sur Canal+. Il avait précédemment incarné le personnage de Picpus dans la série Nestor Burma.

Au cinéma, il vient de tourner dans "L'ORDRE ET LA MORALE" de M. Kassowitz. Il avait déjà tourné dans "NUIT ET JOUR" de Hong Sang Soo et avec de nombreux cinéastes : Philippe Dorison (REFLETS) – Dante Desarthe (FAST) – Charlie Van Damme (LE JOUEUR DE VIOLON) – Célia Canning (LA FIEVRE DE L'ARGENT) - Manuel Boursignac (UN PUR MOMENT DE ROCK'N ROLL)

Au théâtre, de nombreux metteurs en scène lui ont fait confiance : Gabriel Cinque (LES FEMMES SAVANTES) – Nathalie Mongin (PERIER / JOUVET) – Annie Lavedan (FOURBERIES DE SCAPIN) – Franck Getraux (ARTHUR PENDRAGON)) – Xavier Lemaire (L'EPREUVE et LE BAISER DE LA VEUVE)...

En 2008, il a rejoint la Compagnie Emporte-Voix pour interpréter Max Einsenstein dans "INCONNU A CETTE ADRESSE". Il interprète désormais également CREON dans notre version d'ANTIGONE en alternance avec Raphaël d'OLCE.



Raphaël d'Olce, comédien

Formé au Conservatoire régional de Marseille puis au Centre National Dramatique de la Comédie Saint-Etienne, Raphaël d'Olce fait quelques apparitions à la télévision ou au cinéma. Cependant, il joue essentiellement sur les planches dans des mises en scène prestigieuses : René LOYON (TARTUFFE), Michel ABECASSIS (L'OR DE CAJAMALCA), Denis LLORCA (ONCLE VANIA), Serge LIMBVANI (LES BOUTS DE BOIS DE DIEU), Pierre PRADINAS (LE CONTE D'HIVER).

Il connaît un grand succès critique dans CHUTE D'UNE NATION écrit et mis en scène par Yann Reuzeau

Il intègre la Compagnie *Emporte-Voix* en 2008 pour interpréter LE HORLA puis INCONNU A CETTE ADRESSE, mis en scène par Arnaud BEUNAICHE.

Il incarne Créon dans ANTIGONE en alternance avec Serge DUPUY.

Quelques pistes pour préparer le débat

A l'issue de la représentation, une rencontre-débat est proposée. Il n'est pas nécessaire de le préparer. Néanmoins, nous vous livrons ici les trois axes qui seront évoqués. Vous avez la possibilité de prolonger ce débat de 30 minutes supplémentaires (voir « Modalités pratiques »)

I- AXE LITTERAIRE

PRESENTATION DE LA PIECE

- résumé de l'oeuvre
- contextualisation de la scène dans l'oeuvre

PRESENTATION DES PERSONNAGES

- Antigone / Créon
- Les autres personnages de la pièce
- Une question de généalogie : le destin des Labdacides

ANALYSE DE LA STRATEGIE ARGUMENTATIVE

- Les thèses en présence
- Les types d'arguments de Créon et d'Antigone

II- AXE HISTORIQUE

CONTEXTE DE CREATION

METAPHORE DU BATEAU

ANTIGONE A TRAVERS LES SIECLES

III- AXE PHILOSOPHIQUE

DEUX VISIONS DU BONHEUR

BONHEUR / POUVOIR

Et VOUS ?

Juste une question de **BONHEUR**

Le débat fait réfléchir les élèves sur leur propre vision du bonheur. Et vous ? Quelle en est votre propre définition ? Nous vous proposons de revenir sur cette notion en vous rappelant les grandes théories philosophiques.

Ce document est réservé à un public d'adultes enseignants. Cette notion n'a pas pour objet d'être enseignée en tant que telle aux élèves de collège. Ce document peut, outre le plaisir de l'auto-formation, nourrir une réflexion littéraire de la scène d'Antigone par le truchement d'une translation didactique appropriée.

Pour plus de précisions, on consultera le document source sur le site « Maphilo.net »

Serez-vous d'accord avec notre analyse qui fait de Créon un utilitariste et d'Antigone une disciple de Kant ?

I- LES ENJEUX DE LA NOTION

Le bonheur est souvent conçu comme étant une *fin ultime* de la vie humaine. C'est ce qu'on appelle *eudémonisme*. Il se distingue des fins partielles, c'est-à-dire des fins qui à leur tour deviennent des *moyens* en vue de fins plus élevées (par exemple la richesse). Le bonheur est la fin la plus haute, une fin que l'on recherche pour elle-même, une fin en soi. Cependant, une fois cela reconnu, nous n'avons encore rien affirmé de la nature du bonheur. Si l'on se fie au sens commun, on pourra alors penser que le bonheur consiste dans l'assouvissement *intégral* des besoins et désirs. Le bonheur est ce qui nous *comble*.

Si nous acceptons une telle définition, n'allons-nous pas être condamné à ne jamais être heureux ? En effet, la satisfaction complète des désirs semble impossible dans la mesure d'une part où l'assouvissement d'un désir est très souvent l'origine d'un nouveau désir de telle manière que la quête du bonheur serait sans fin, et que, d'autre part, tout choix d'un projet de vie semble impliquer qu'un privilège soit donné à certaines aspirations, au détriment d'autres. De plus, le fait que le bonheur soit communément conçu comme un état stable et permanent, comme une « paix intérieure », montre bien qu'il ne saurait être la simple conséquence de la satisfaction des désirs car ceux-ci sont justement ce qui ne cesse de venir perturber tout « repos » dans un état déterminé. En ce sens, le bonheur est-il bien plutôt la conséquence d'une maîtrise des inclinations, d'une faculté (souvent dite morale) de supprimer les désirs qui viendraient troubler cette « paix ». Cependant, cette conception pose des difficultés équivalentes à la précédente car la possibilité d'exercer un empire sur *tous* nos désirs ne semble pas moins hors de portée que celle de *tous* les satisfaire.

II- SOCRATE CONTRE LES SOPHISTES

« N'est-il vrai que, nous autres hommes, désirons tous être heureux ». Ces paroles sont de Platon. Le bonheur, conçu comme ce qui oriente et détermine les actions humaines, doit faire l'objet de profondes réflexions. Il s'agit tout d'abord pour Platon de s'opposer aux sophistes dont il résume les positions dans plusieurs de ses dialogues. Pour eux, le bonheur dépend de la *fortune* (au double sens du hasard et de la possession des biens matériels). Notons que l'étymologie du mot français « bonheur » n'est pas étrangère à cette signification : « bonheur » vient du latin *bonum augurium* qui signifie « bon présage ».

Les sophistes, comme en témoigne Calliclès dans le *Gorgias*, affirment que le bonheur est tributaire de ce que la nature a conféré à chaque homme ; est heureux celui chez qui, par nature, existe un équilibre entre les désirs et les facultés. En effet, le bonheur ne se goûte qu'à condition que les désirs n'aillent pas au-delà des possibilités de leur satisfaction. Selon cette optique, sera le plus heureux celui qui aura les désirs les plus grands et le plus de moyens de les assouvir (un tyran par exemple). Le bonheur est donc inséparable du *plaisir* (c'est ce qu'on appelle l'*hédonisme*) et, plus encore, se mesure à l'intensité de ce plaisir. Socrate cherche à faire entendre à Calliclès que les désirs ont quelque chose d'incontrôlable et qu'ils tiennent en leur pouvoir celui qui s'adonne à la jouissance sans limites, le « débauché ». Dans le *Philèbe*, Socrate se livre à une critique d'une plus grande portée. Le plaisir, dit-il, appartient au genre de l'*illimité*, ce qui implique qu'il ne possède pas une *nature propre* ne peut par conséquent pas être un *bien* lui-même. En effet, jouir ne va pas sans le sentiment de la jouissance, anticiper ou se remémorer un plaisir ne va pas sans la pensée de ce plaisir, etc. La « vie de plaisir » est marquée du sceau de l'incomplétude. Dans d'autres textes néanmoins, notamment le *Protagoras*, Socrate esquisse une autre compréhension du *plaisir*. Un plaisir peut être bon lorsqu'il contribue au bonheur de l'individu ; il est mauvais lorsqu'au contraire il met en danger ce bonheur tout en paraissant le servir. Il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas ici d'un rétablissement dans ses droits du plaisir des sophistes ; ce qui est en question ici c'est un plaisir *rationnel*. Il n'en reste pas moins que pour Platon (se séparant en cela de Socrate), le bonheur ne dépendra aucunement du plaisir mais seulement de la présence en l'âme du bien qui lui est propre, la justice : « L'homme le plus heureux est celui dont l'âme est exempte de l'âme.

Selon Aristote, la recherche du bonheur est recherche du *souverain bien*, c'est-à-dire du bien qui n'est recherché que pour lui-même et que rien d'extérieur ne rend plus désirable qu'il n'est par lui-même. Aristote prend soin de préciser que ce bonheur est propre à l'homme ; en ce sens, il consiste nécessairement en des actions qui expriment l'essence de l'homme. Le bonheur repose par conséquent sur la conformité à la raison et la vertu. Les actions vertueuses dépendent d'une rationalité pratique baptisée *prudence* (*phronèsis*). Ajoutons que le bonheur en tant qu'il se manifeste dans les actions, ou plutôt en tant qu'il est l'activité elle-même, ne se mesure qu'à l'aune d'une vie entière ; ce n'est qu'au terme de la vie d'un homme qu'on peut savoir s'il a été heureux. Pour Aristote, le bonheur est donc profondément lié à la rationalité (à cette rationalité spécifique qui s'exerce dans le domaine des actions) ; mais cela ne signifie pas pour autant que le plaisir en soit exclu ; au contraire, Aristote affirme d'une part que la vertu ne suffit pas au bonheur et d'autre part que le bonheur exige un corps en bonne santé, des biens extérieurs, en résumé de la fortune (de la « chance »). L'infortune, les maux, sont incompatibles avec le bonheur ; le plaisir ne l'est pas bien qu'il puisse le devenir lorsqu'il excède toute mesure.

III- L'EPICURISME

Nous avons vu que, quand bien même on tâchait de définir le bonheur indépendamment du plaisir, il était très délicat de dénier à celui-ci toute contribution à la recherche du bonheur. Certes, le plaisir sans frein des sophistes devait être condamné, mais il semblait qu'un plaisir sous contrôle rationnel pouvait participer au bonheur et peut-être même en être un élément essentiel. Cette hypothèse est pleinement développée par Épicure. À ce titre, il n'est pas inutile de rappeler, contre une conception malheureusement répandue, qu'Épicure ne défend en rien une recherche immodérée du plaisir, une soumission totale aux impulsions. Si la vie de plaisir est pour lui la seule qui peut conduire au bonheur, c'est seulement parce que c'est conduire à un état de tranquillité, de paix de l'âme, d'indépendance à l'égard des sollicitations intérieures et extérieures. Les désirs étant la conséquence des croyances, il demeure possible de les adapter rationnellement. Épicure distingue plusieurs formes de plaisirs.

Il sépare notamment les plaisirs qui viennent combler un manque organique ou psychique et les désirs qui proviennent au contraire d'un état de satiété. Les premiers sont dits *cinétiques* : ce sont des *mouvements*. Les seconds sont dits *catastématique* : ils sont constitutifs des êtres, propres à leur constitution physique, ou encore *connaturels*. Selon Épicure, le bonheur consiste en ces désirs catastématiques caractérisés tout à la fois par leur grande intensité et par le fait qu'ils ne perturbent pas l'équilibre de celui qui l'éprouve. Cela ne signifie pas pour autant que tous les plaisirs cinétiques doivent être condamnés car certains d'entre eux peuvent également contribuer à l'équilibre. Il n'en reste pas moins que le bonheur évoqué par Épicure se définit avant tout comme absence de douleur du corps (*anomia*) et absence de troubles de l'âme (*ataraxia*). Le bonheur, c'est donc l'absence de peine ; c'est pourquoi la recherche du plaisir peut, paradoxalement, devenir un ascétisme (Épicure dit notamment que le sage peut être heureux sous la torture car il a appris à surmonter l'absence de plaisirs corporels). Cette réduction du bonheur à l'absence de douleur peut sembler tout à fait insuffisante ; tout au mieux aurait-t-on tendance à penser que cette absence n'est qu'une condition minimale du bonheur.

L'UTILITARISME

On retrouve dans la philosophie moderne une conception quelque peu similaire à celle d'Épicure bien que centrée, à la différence de cette dernière, sur la vie sociale. Cette conception a été développée par dans la pensée utilitariste de Bentham Mill. Pour Bentham, le critère premier des actions humaines est leur *utilité*, celle-ci étant définie comme une capacité à produire le bonheur conçu comme plaisir et absence de peine. Mill prolonge cette définition en affirmant qu'il n'y a dans la vie humaine que deux finalités, le plaisir et la libération de la peine. Le plaisir n'est pas un moyen de parvenir au bonheur, il en est une partie. Mill ajoute que les plaisirs ne sont pas donnés une fois pour toutes car l'homme est un être qui progresse : par l'éducation notamment, de nouveaux objets deviennent sources de plaisirs. Il existe également des plaisirs qui ne sont pas immédiats mais naissent de l'association de plaisirs plus élémentaires : c'est à cette catégorie qu'appartiennent les plaisirs liés à l'exercice de la vertu. Comment à présent peuvent être déterminées les actions conduisant au bonheur ? Avant de répondre à cette question, il est nécessaire de rappeler que, pour les utilitaristes, si le bonheur individuel est la seule fin en soi, il n'en demeure pas moins que le bonheur d'autrui sert de moyen pour atteindre cette fin. Le bonheur individuel ne peut être qu'éphémère s'il ne prend pas place dans une société qui garantit la sécurité des biens. C'est pourquoi Mill peut écrire que l'intérêt fondamental n'est « le plus grand bonheur de l'agent lui-même, mais la plus grande somme de bonheur totalisé ». L'action qui sera source du plus grand bonheur sera donc celle qui maximisera le bonheur pour le plus grand nombre. Le bonheur est ainsi susceptible d'un *calcul de félicité*. Ce calcul est rendu possible par le fait qu'on peut supposer que tous les hommes aspirent au bonheur et que tous ont une conception équivalente de ce bonheur, comme plaisir (ce calcul suppose donc que les différences entre individus soient négligées). Ajoutons que Bentham a une conception quantitative du plaisir ; Mill essaiera quant à lui d'établir une hiérarchie des plaisirs : plaisirs proprement humains (liés notamment à l'intelligence et à la morale), plaisirs communs aux hommes et aux animaux.

LE STOICISME

Les stoïciens l'idée selon laquelle les hommes seraient originellement mus par la recherche du plaisir. Ils affirment au contraire que les impulsions premières découlent de l'*appropriation* à lui-même de tout être en vertu de laquelle il accomplit les actions qui conviennent à sa nature. Ainsi, un enfant qui s'exerce à marcher et qui ne cesse de chuter, de se faire mal, n'est pas guidé par le plaisir mais par l'impulsion à exprimer sa propre nature.

Sénèque par ailleurs qu'il est impossible de confondre bonheur et plaisir, le premier étant un état durable, le second un sentiment éphémère : « le plaisir arrivé à son plus haut point s'évanouit ». Le bonheur, identifié au souverain bien ou encore à la vertu, est « immortel, il ne sait point s'en aller, il ne connaît ni satiété ni regret ». Le plaisir ne lui est par conséquent aucunement nécessaire. Il y a même une opposition de la vertu et du plaisir. C'est pourquoi la première, pour conduire à la maîtrise de soi, doit supprimer les passions. Les passions affaiblissent l'âme : celle-ci les subit, en pàtit (passion vient de *pathos*). Une passion n'est rien d'autre qu'un faux jugement, qu'une impulsion non rationnelle. En cela, elle s'oppose à la volonté qui vise le bien. Il ne s'agit donc pas pour les stoïciens de détruire les impulsions mais de les redresser, de les faire participer à la recherche d'une vie conforme à la nature (qui n'est que le prolongement de cette appropriation première des êtres à leur nature propre). Ajoutons que cette conformité exige une *connaissance* l'ordre naturel par laquelle l'homme comprend la place qu'il occupe dans le monde, comprend qu'il est lui-même une partie de ce tout, que sa raison est un fragment de la raison divine gouvernant le monde. Le bonheur pour les stoïciens consiste dans l'absence de troubles de l'âme (*ataraxia*). Précisons enfin que les stoïciens n'ont pas ignoré la nécessité de la vie sociale pour le bonheur. Le sage, qui seul est véritablement heureux, ne néglige pas les devoirs sociaux ; il les accomplit au contraire tous, comme les autres hommes, à cette différence près que lui seul les accomplit vertueusement (l'action vertueuse ne se distingue pas par ses résultats, mais par sa manière : rendre un dépôt est un devoir, rendre un dépôt parce que c'est juste est une action vertueuse).

KANT

Kant définit le bonheur comme « la satisfaction de toutes nos inclinations tant en extension, c'est-à-dire en multiplicité, qu'en intensité, c'est-à-dire en degré, et en protension, c'est-à-dire en durée ». Un tel bonheur, selon lui, est un *idéal de l'imagination* ce que la satisfaction complète ne peut être réalisée. Mais il n'en demeure pas moins que c'est la raison pratique elle-même qui est conduite à postuler la possibilité d'un tel bonheur ; nous ne pouvons y renoncer. Kant précise qu'il ne faut pas confondre, comme le font toutes les théories eudémonistes, le souverain bien et le bonheur. Le bonheur dépend de la satisfaction de nos penchants, pour la plupart égoïste ; il est déterminé par des motifs empiriques et est réfractaire à toute universalisation. Au contraire, le souverain bien relève de la conduite morale qui est déterminée par la *loi* rationnelle (non sensible) et qui satisfait le principe d'universalisation de la maxime (règle) de l'action. La conduite morale relève de l'impératif catégorique, la recherche du bonheur de l'impératif pragmatique. Le souverain bien n'est pas quelque chose que l'on possède ou dont on fait l'expérience (ce qui serait le signe de son empiricité) ; ce n'est pas un état mental. Si le bonheur ne saurait être conçu comme une *récompense*, il y a néanmoins une relation entre la vertu et le bonheur. La vertu ne produit pas « matériellement » le bonheur mais en fait une conséquence mérité ; la vertu nous apprend à « nous rendre dignes du bonheur ». Nous pouvons donc accéder au bonheur à condition de ne pas le rechercher pour lui-même et d'obéir bien plutôt à la loi universelle de la raison.

Etes-vous d'accord avec notre analyse qui fait de Créon un utilitariste et d'Antigone une disciple de Kant ?

Et vous, quelle est votre vision du bonheur ?

Le spectacle a été conçu pour être accueilli dans une grande diversité de lieux : salle de théâtre, réfectoire, CDI, salle polyvalente, MJC...

Il est cependant toujours préférable de pouvoir obtenir le noir dans la salle et de disposer d'une estrade.

Les tables auront été dégagées et les chaises disposées avant l'arrivée de la troupe.
Espace scénique (minimum requis) : 5m x 4m

Durée du spectacle : 1h (30 minutes de représentation + 30 minutes de débat)

Préparation (décor et comédien) : 1h

Démontage du décor : 30 mn

Tarif :

La représentation : 600 € jusqu'à 100 élèves puis 6 € par élève au-delà de 100.

Frais de déplacement : 0.40 /km + péage

Option débat complémentaire : 75 euros (30 minutes)

La restauration des deux comédiens est prise en charge par l'établissement.

Frais d'hébergement : 2 chambres simples (si la représentation est donnée à plus de 300 km de Paris) est à la charge de l'établissement

Option technique : 250 € (installation de projecteurs, régisseur pendant le spectacle : cette option n'est pas obligatoire, le spectacle pouvant être joué à la lumière du jour

Modalités de réservation

1. L'enseignant entre en contact avec la Compagnie. Ensemble, ils choisissent une date de représentation, les horaires, les conditions d'accueil, le nombre d'élèves, les éventuelles options...
2. La Compagnie fait parvenir par mail un devis à l'établissement
3. L'établissement scolaire envoie par courrier papier un bon de commande correspondant (qui a valeur juridique de contrat et de convention) : la réservation est effectuée !
4. La Compagnie offre aux enseignants un dossier pédagogique dès réception du bon de commande afin de préparer les élèves (envoi par mail en format .pdf) et des affiches le jour du spectacle
5. L'établissement règle la compagnie par chèque le jour du spectacle si c'est le foyer qui prend en charge la représentation ou par virement administratif si c'est l'intendance de l'établissement qui se charge du règlement (dans les 60 jours à compter de la date de représentation conformément à la réglementation en vigueur.)

Nous
contacter



Associations loi 1901

Présidente : Stéphanie GUYOT

Directeur artistique : Arnaud BEUNAICHE

Siège social

5 rue des Mèches

94000 CRETEIL

N° de SIRET : 481 483 535 00029

Code NAF : 9001Z

Licence des spectacles n°2

Téléphone : 06 49 19 70 86

Mail : contact@emportevoix.fr

www.emportevoix.com